

importe peu, mais qui date en raison directe de sa complication une émotion quelconque ; prenez une de ces mélodies soi-disant « avancées » et dépouillez-la de son habillage de notes « à côté » vous en découvrirez la navrante pauvreté et presque toujours la plate vulgarité.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous constatons ce phénomène un peu anarchique dans l'histoire de la musique. Il suit les bouleversements sociaux et s'est produit, analogue, après les guerres du premier Empire. Ne nous en inquiétons pas. On se lasse des amusettes. L'émotion humaine seule demeure, celle qui élève ou console l'âme, celle qui déçasse l'esprit sans l'appauvrir. Toutes les petites manifestations à la mode du jour passeront promptement comme elle et déjà, ne trompent plus que quelques snobs affolés de nouveauté.

*Manuel Sabry*

M. PEDER GRAM

Aucune œuvre n'a encore vécu à travers les temps, qui ne soit pas claire et plastique dans la pensée et dans la construction, — forte et conséquente dans son évolution.

Sans égard au style et à la manière de s'exprimer, cela aussi s'appliquera aux chefs-d'œuvre du temps moderne.



*Peder Gram*

M. PH. GAUBERT

Mon opinion sur la musique contemporaine? Voilà qui est délicat pour un chef d'orchestre qui doit défendre tous les compositeurs! Parlons seulement de l'évolution musicale qui, depuis trente ans, en France, a été formidable.

Saint-Saëns, d'Indy, Lalo, s'ils ont subi le leit-motiv wagnérien, sont restés, par la clarté de leur pensée et de leur écriture, essentiellement français. Alfred Bruneau, en 1891, donne Le Rêve qui révolutionne l'opéra dit comique. Debussy vient et la musique prend un nouvel essor. Quoi de plus neuf en effet, en 1892, que L'Après-Midi d'un Faune, puis Les Nocturnes et, enfin, l'admirable Pelléas? Puis, Paul Dukas nous donne Ariane, La Pérle Roxel Daphnis, L'Heure espagnole, Rousset Padmavati et je ne puis tout citer! Que de belles œuvres! Nous en sommes maintenant aux « Six » et même aux « Quatre » de l'école d'Arnould. Demain nous aurons peut-être les « trois » de Saint-Mandé et le « un » de Bour-à-la-Reine!

Et à une telle allure la musique vieillit plus vite, pour les amateurs du « toujours plus abracadabrants », que les modes de nos plus audacieux couturiers. Toutes ces récentes productions ont droit à l'estime générale puisqu'elles élargissent le champ, déjà si vaste, des combinaisons harmoniques. En résumé, je ne vois pas quel pays pourrait rivaliser avec nous et nous pouvons dire fièrement que l'école française est bien, non seulement la première du monde, mais aussi celle qui a évolué le plus depuis trente ans.



*Ph. Gaubert*

M. JEAN HURÉ

Est-il deux avis sur l'essor de la musique française à notre époque, Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles?

Nos aînés semblent rejoindre chaque jour. Le plus illustre d'entre eux, vieillard vénéré, écrivait récemment une œuvre ravissante de fraîcheur, de spontanéité, de nouveauté — nouveauté d'ailleurs très contraire à la mode actuelle.

Parmi les musiciens de ma génération, plusieurs sont d'admirables compositeurs; je m'honore d'être l'ami de la plupart d'entre eux et de m'affirmer ici leur admirateur. Touchés, un moment, par l'influence de C. Debussy, ils surent se la rendre féconde et y puiser une sève vivifiante de leurs personnalités diverses; en effet, sur plusieurs points, ils diffèrent les uns des autres et l'on ne saurait les assimiler à aucune école.

De jeunes maîtres les ont suivis, appliqués uniquement à ne pas leur ressembler. Ils recherchèrent les longues phrases très claires, très fermes, très nettes; les architectures robustes; les accents pathétiques; ces contours précis ils les enveloppèrent dans le manteau, un peu bien rigoureux, d'harmonies savoureuses, certes, mais d'une épaisseur souvent trop continue, d'où naissait, parfois, quelque monotonie, ennemie de l'ordre et de la hiérarchie.

Certains « impressionnistes », derniers attardés d'une école désuète, détestent ces nouveaux venus et l'écrivent et le clament, sans répit... Mais



ils les imitent et avec quelle pénible application! Le fait vaut d'être signalé, nos descendants s'en régaleront et, dans toute l'histoire de la musique, je n'ai rien trouvé d'aussi divertissant. Oui, avant que d'être « impressionnistes » les susdits attardés aiment Massenet — qu'ils aiment; puis, Saint-Saëns — qu'ils aiment; puis, Wagner — qu'ils aiment; puis, Franck — qu'ils aiment; puis, Fauré — qu'ils aiment; puis, ils s'étaient fait « Impressionnistes » en imitant Debussy — qu'ils aiment.

Maintenant, ils imitent les Fauves, comme ils disent — entendez par là les courageux auteurs d'une saine réaction contre un art invertébré et illogique; ils imitent au moins leurs harmonisations, dont ils dénoncent et flétrissent chaque jour la « laideur », car ils se gardent bien d'imiter leurs amples cantilènes, leur lyrisme, leur verve comique; il y a à cette abstention des raisons mystérieuses...

« C'est si banal, une belle phrase », a dit l'un d'eux. « Une mélodie banale », écrit un autre. « C'est une mélodie que l'on « retient » aisément. Eh! mon cher maître, vous condamnez d'un mot les monodies médiévales et les chants populaires de nos campagnes! Une mélodie banale... c'est comme un visage banal. On n'en retient rien, rien ne la caractérise, on la confond avec mille autres.

Mais, impressionnistes démodés, errant, de ci de là, aux prises avec quelq. les vieux Romantiques et Néo-Classiques oubliés, c'est peu de chose dans le monde musical et cela n'empêche en rien la Renaissance de la musique contemporaine.

Cette renaissance s'affirme aussi chez les virtuoses, chez certains musiciens et paléographes, chez beaucoup de nos critiques. Que sont-ils donc devenus les critiques dont s'empoisonnait l'art musical, quelque vingt ans en deçà?...

On trouve encore peu d'érudits parmi les théoriciens et pédagogues musicaux, mais beaucoup d'ignorance affable et de souriante inconscience.

Comment, guidés par de tels maîtres, les élèves peuvent-ils apprendre la musique? Qu'on se rassure; ces professeurs ignares sont parfois des compositeurs ou des exécutants pleins de talent et de génie. Le génie et le talent sont contagieux, dit-on.

En résumé, nous traversons une des périodes les plus glorieuses de l'histoire musicale et je vous remercie de m'avoir procuré la joie de le dire publiquement.

*Jean Huré*

M. MANUEL DE FALLA

J'entends par musique contemporaine celle qui a été produite depuis le commencement de ce siècle. Il me semble que cette période complètera dans l'histoire de la musique comme le point de départ d'un âge nouveau. On peut dire qu'à partir de ce moment, la musique, s'affranchissant de lourds préjugés, tout en profitant de certaines valeurs naturelles longtemps oubliées ou imparfaitement appliquées, a pris pleine conscience d'elle-même, se frayant graduellement des voies qu'on n'aurait jamais soupçonnées. Et cela, d'ailleurs, sans renier le splendide héritage qu'on doit aux périodes précédentes, mais plutôt s'en assimilant tout ce qui représente une valeur substantiellement musicale et susceptible d'être appliquée sans détriment de l'expression personnelle.

Cette période, enfin, nous fait sentir la musique intégrale de l'avenir.



*Manuel de Falla*

M. ARTHUR HONEGGER

Le public qui, il y a une quinzaine d'années, était fort en retard et ne comprenait rien aux œuvres nouvelles est maintenant en avance; il trouve « coco » des compositions comme Le Sacre du Printemps (réflexion entendue à l'Opéra). Somme toute, les musiciens l'ont trop guéri; habitués aux épiques, il se dégoûte de tout ce qui n'est pas strictement nouveau.



*Arthur Honegger*

M. GEORGES HÛE

C'est pas en quelques lignes qu'on peut traiter de l'évolution de la musique contemporaine. A l'heure actuelle, la prépondérance de la musique française est incontestable. Je crois donc que l'on doit mépriser le danger que pourrait faire courir à notre art certaine « école », furieusement réactionnaire, qui tend à remplacer la musique par la plus discordant des bruits, nous ramenant ainsi à la pire barbarie.



*Georges Hùe*